



Je vous donne tout...

1. « Que la lumière soit... »

Depuis octobre et notre « lancement d'année » à Domblans, nous nous sommes rencontrés en équipes, avec le livret de cette année et nous nous sommes laissés porter par ce thème « *Quand le monde s'élargit...* ». Chaque équipe a eu ses réflexions en essayant de mettre quelque chose de concret à la place des trois points de suspension contenus dans le titre de cette campagne d'année. A Clairvaux, nous avons par exemple pris conscience ensemble de l'évolution de notre vision du monde. « Quand on était jeune, on était dans un monde très restreint. Le monde venait jusqu'à nous le jour de Noël avec des oranges ». Mais pourtant on parlait de la guerre d'Indochine, puis plus tard de la guerre d'Algérie, du printemps de Prague avant qu'Apollo XI ne nous emmène même sur la lune. Depuis, le monde est perpétuellement en direct sur nos écrans, nos portables. WhatsApp relie beaucoup d'entre nous chaque jour à leurs enfants ou leurs amis de l'autre bout du monde. Nos assiettes sont pleines inévitablement de produits venus de toute la planète et si nous ne voulions garder sur nous que des habits made in France, nous serions bien dénudés ! Notre monde s'élargit aussi au niveau des idées. Avoir un enfant homosexuel était une horreur pour la génération de nos parents, et aujourd'hui voilà que nous apprenons de temps en temps que Linda est devenue Kevin ou qu'Alex s'appelle désormais Eloise ! La vie de notre Eglise diocésaine a aussi été transformée : Sur 10 prêtres en activités originaires du Jura (N.B. Il y a 50 ans, nous étions 300 !), il y en a 16 originaires d'Afrique ou d'Inde (+ 2 autres français de la C^{té} St Martin).

Devant ces réalités, notre manière d'envisager la vie en a été transformée sournoisement. Notre jeunesse baignait dans l'esprit que « demain ça ira mieux ». Les communistes rêvaient du « Grand soir » et chrétiens, nous chantions tournés vers le futur : « O Christ, nous voulons le monde plus humain. O Christ, nous voulons le monde plus chrétien. Tu es la lumière du chemin. Tu es notre force et notre joie, O Christ, nous marchons vers toi... »¹. Aujourd'hui vivre le présent paraît déjà si difficile pour construire sa propre identité, alors envisager l'avenir ??? Nos cantiques eux-mêmes ne sont plus écrits à la première personne du pluriel, mais à la première personne du singulier et tournés vers le présent : « Je veux chanter ton amour Seigneur.. Que ma bouche chante ta louange... Jésus mon Dieu, je t'adore... ». La peur du lendemain fait que dans nos rues, il se voit plus de gens promener leurs chiens que de gens jouer avec des enfants. « On était formé dans l'esprit que demain irait mieux. Aujourd'hui l'avenir paraît pire, la peur du lendemain (pas d'enfants, « pourquoi les avoir pour les envoyer à la boucherie ? »). Certains chiens sont

¹ Canticum n° 144 du Manuel des paroisses du diocèse de St-Claude, 1951)

mieux traités que certains enfants »². Cette peur de l'avenir engendre (car la peur est bien connue comme « mauvaise conseillère ») un sentiment de méfiance qui souvent fait perdre l'esprit l'esprit critique soit parce qu'on gobe tout sans discernement, soit qu'on refuse tout, en tombant dans le complotisme (puisque qu'on ne cesse de nous dire que la terre est ronde, c'est donc qu'elle est plate !).

Dans ce monde tel qu'il est aujourd'hui, avec tout ce que nous nous sommes dits, nous sommes là aujourd'hui en tant que chrétiens appuyés sur ce livre qu'est la Bible, porte-parole d'un Dieu qui pour nous a quelque chose à voir avec le monde, l'avenir, nos propres existences, le salut de l'humanité... « Dans le monde qui s'élargit avec toutes les informations, on a besoin de retrouver son identité. Il ne faut pas perdre ce qu'on est. »³. Profitons donc de ce moment de récollection pour densifier notre identité de croyants en lien avec le troisième chapitre de notre livret d'année intitulé *Ce Dieu qui m'invite... qui nous invite... à construire le monde*. Invitons-nous mutuellement à entendre ce que d'autres croyants ont perçu du regard que Dieu porte sur le monde, et du projet qu'il a au fond de lui, dans son cœur de Père vivant avec le Fils de ce même Esprit distribué largement en toutes langues au jour de Pentecôte (cf le premier chapitre de notre livret).

11. La Bible : toute une histoire....

Remontons 26 siècles en arrière, dans un de ces moments dramatiques de l'histoire du peuple hébreu. En juillet 587 av. J.C., Nabuchodonosor II, Roi de l'Empire Babylonien, est venu en effet raser Jérusalem et expulser le peuple juif à 1500 kms de là, à Babylone. C'est la période sombre de l'Exil : Esclavage dans un peuple étranger. Plus de Temple pour se retrouver et offrir des sacrifices à Yahwé. Plus de fêtes à célébrer. Plus de possibilités extérieures d'être juif. La terre "promise" et "donnée" par Dieu à ce peuple lui a été arrachée... « *Au bord des fleuves de Babylone, nous étions assis et nous pleurions, nous souvenant de Sion.. Comment chanterions-nous un chant du Seigneur sur une terre étrangère ?.... O Babylone misérable, heureux qui te revaudra les maux que tu nous valus ; heureux qui saisira tes enfants, pour les briser contre le roc !* » (Ps 137). Dieu aurait-il donc oublié sa promesse ? Aurait-il repris d'une main ce qu'il avait donné de l'autre ? Non, ce n'est pas possible que Dieu soit ainsi, se disent cependant certains. Oui, nous n'avons plus rien, disent-ils, sauf... sauf cette Parole que Dieu n'a cessé d'adresser à son peuple au cours de l'histoire. Or cette parole était justement une « promesse » ! Si Dieu est Dieu, comment pourrait-il revenir sur ce qu'il disait quand il disait à Abraham « *Va vers le pays que je t'indiquerai... A ta postérité je donnerai ce pays...Ta descendance deviendra nombreuse comme la poussière du sol* (Gn 12, 1-2) ou à David : « *Ta maison et ta royauté subsisteront à jamais devant toi. Ton trône sera affermi à jamais* » (2 S 7, 16) ? Dans leur prière, ils entendirent Dieu leur dire : *Jamais je ne violerai mon alliance, ne changerai un mot de mes paroles. je l'ai juré une fois sur ma sainteté ; mentir à David ? Non, jamais !* (Ps 88, 35-36).

Ainsi se lèvent des personnages qui s'appellent Isaïe ou Ezéchiel. Le premier écrivait ceci : « *Israël est sauvé par le Seigneur, sauvé pour les siècles. Vous ne serez ni honteux ni humiliés pour la suite des siècles. Ainsi parle le Seigneur, le Créateur des cieux, lui, le Dieu qui fit la terre et la façonna, lui qui l'affermi, qui l'a créée, non pas comme un lieu vide, mais qui l'a façonnée pour être habitée : « Je suis le Seigneur : il n'en est pas d'autre ! »* (Is 45, 17-18). Ezéchiel à son tour proclamait : « *Ainsi parle le Seigneur Dieu : Je vais prendre les fils d'Israël parmi les nations où ils sont allés. Je les rassemblerai de partout et les ramènerai sur leur terre. J'en ferai une seule nation dans le pays, sur les montagnes d'Israël... Ils habiteront le pays que j'ai donné à mon serviteur Jacob, le pays que leurs pères ont habité. Ils l'habiteront, eux-mêmes et leurs fils, et les fils de leurs fils pour toujours... Je conclurai avec eux une*

² Compte rendu de la rencontre MCR du doyenné de Clairvaux du 10.10.2024

³ Compte rendu de la rencontre MCR du doyenné de Clairvaux du 5.12.2024

alliance de paix, une alliance éternelle. Ma demeure sera chez eux, je serai leur Dieu et ils seront mon peuple » (Ez 37, 21...27). Des prophètes énoncent ainsi cette espérance fermement accrochée à ce que Dieu a pu leur dire comme promesse.

Mais en même temps, leur vision du monde, pour eux, s'est élargie ! Etre immergés aussi pleinement en terre étrangère donne à ces « exilés » de faire aussi de profondes découvertes. Ils ont senti vibrer aussi de l'humanité en ce que vivent d'autres peuples, d'autres civilisations, y compris au niveau religieux. Au coeur même de son esclavage, le peuple d'Israël découvre une certaine richesse inconnue chez lui. Il prend par exemple connaissance de textes traduisant une profonde réflexion spirituelle. Il entend parler de l'épopée de Gilgamesh, un des plus vieux récits humains que nous connaissions contenant toute une réflexion sur la condition humaine, l'amitié, la mort, la quête de l'immortalité... et cela en rapport avec des dieux plutôt défavorables à l'homme. Les « exilés » découvrent ainsi une autre manière de faire l'apprentissage de la sagesse de vivre. Ainsi la foi du peuple juif bien ébranlée par les événements et la quête de la sagesse humaine de peuples qu'ils considéraient jusque là comme impurs vont se rencontrer. Un dialogue va s'établir. Toute proportion gardée, on pourrait dire de cette époque ce que Paul VI disait du concile Vatican II lors son discours de clôture: (8 décembre 1965) : *« La religion du Dieu qui s'est fait homme s'est rencontrée avec la religion (car c'en est une) de l'homme qui se fait Dieu. Qu'est-il arrivé ? Un choc, une lutte, un anathème ? Cela pouvait arriver ; mais cela n'a pas eu lieu. La vieille histoire du bon Samaritain a été le modèle et la règle de la spiritualité du Concile. Une sympathie sans bornes pour les hommes l'a envahi tout entier. La découverte et l'étude des besoins humains (et ils sont d'autant plus grands que le fils de la terre se fait plus grand), a absorbé l'attention de notre Synode »*. Transposons : *« La religion du Dieu qui a sorti son peuple d'Egypte s'est rencontrée avec la religion (car c'en est une) de l'homme qui cherche à s'humaniser, face à des dieux hostiles. Qu'est-il arrivé ? Un choc, une lutte, un anathème ? Cela pouvait arriver ; mais cela n'a pas eu lieu. Une certaine sympathie pour les hommes de Babylone l'a quand même envahi... La découverte et l'étude des besoins humains (et ils sont d'autant plus grands que le fils de la terre se fait plus grand), a absorbé l'attention du peuple d'Israël.... »*

C'est à cette époque qu'ainsi vont être écrits, par le milieu des prêtres, des textes comme celui du déluge et de Noé, directement inspirés par l'épopée de Gilgamesh, mais avec le visage d'un Dieu autre que ceux des dieux païens, avec le visage d'un Dieu qui veut faire alliance. On y retrouve certes le visage d'une certaine hostilité de Dieu contre l'homme (puisqu'il envoie le déluge) mais c'est pour faire apparaître en fin de compte le vrai visage du Dieu libérateur qui sauve la famille de Noé et tous les êtres vivants par l'arche.. le visage d'un Dieu qui se repend d'avoir été contre l'homme et qui aboutit au geste de ranger à jamais son arme de guerre, en plaçant son arc en ciel, se présentant ainsi « allié » à jamais à toute l'humanité. Les croyants en exil retrouvaient ainsi l'acte de la naissance de leur foi lors de la sortie d'Egypte, la foi en un Dieu qui nous mène vers la liberté ! C'est de cette époque d'une « mondialisation » obligée que jaillit la rédaction d'une très grande partie de ce que nous appelons aujourd'hui « l'ancien testament ». C'est à cette époque aussi que surgit le récit qui ouvre aujourd'hui nos bibles, le récit de « la création en 7 jours ». Méditons-le une nouvelle fois. Dans notre « monde qui s'élargit » consciemment ou inconsciemment, avec les peurs qu'il suscite quand nous nous apercevons que cette « mondialisation » nous « exile » plus ou moins de ce qui faisait jusque là nos identités, acceptons-nous de dire avec les exilés de Babylone le refrain que Gn 1 ne cesse de nous entonner : *« Et Dieu vit que cela était bon.... Et Dieu vit que cela était très bon... » ?*

12. « Le monde était tohu-bohu... »

Peut-être que *Dieu voit que tout cela est bon....* mais nous ? Nos réflexions sur la manière dont « le monde qui est le nôtre » ou « le mien » (1° et 2° chapitres de notre campagne d'année) ont maintes fois mis l'accent plutôt sur le côté obscur et perturbant de la mondialisation d'aujourd'hui. Tout est loin d'être clair dans la manière dont ce « monde élargi » a des répercussions sur nous. « Notre monde s'élargit aussi

au niveau des idées : on ne sait plus si ce sont des femmes ou des hommes, les minorités veulent se mettre en avant ; il y a des jeunes qui veulent changer de sexe, beaucoup ont recours aux psychothérapies... Une civilisation commune est-elle en train de naître ? Les Etats ? Dichotomie parfaite entre Nord et le Sud, l'Ouest et l'Est. Des rapprochements s'effectuent entre la Chine et la Corée, l'Iran. Les entreprises sont tellement fortes que leurs dirigeants se prennent pour Dieu. L'ONU a un rôle très limité. On veut la paix mais on fournit des armes. Il y a des enjeux économiques. Si ce n'est pas toi qui les fournis, ce seront les autres. On fait ce qu'on peut, des grands décident et les petits trinquent »⁴.

Et si tout cela n'était pas loin de la Parole de Dieu ? Les deux premiers versets de la Bible n'auraient-ils pas quelque chose à voir avec cela ? « *Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre. La terre était tohu-bohu, informe et vide. Les ténèbres étaient au-dessus de l'abîme* » (Gn 1, 1-2a). La création du cosmos, par Dieu, commence par la description d'un constat : « *la terre était tohu-bohu* » (« *informe et vide* » dit la traduction liturgique). Ce mot hébreu francisé est tellement synonyme de désordre, de confusion, de chaos, de pagaille, de situations « sans queue ni tête »... La situation n'est pas brillante. Le texte le dit d'ailleurs aussitôt : il fait nuit noire au-dessus d'un trou sans fond, un abîme. Tout est *désert et vide*. Rien n'a de sens !

Or, ce qu'inspire ce texte biblique, c'est que c'est précisément quand il y a du vide, que Dieu *commence à créer* et que la vie jaillit. Quand la situation est « *tohu-bohu* », quand « tout fout le camp ». le premier mot de la Bible nous invite à envisager du *commencement*. Le mot hébreu « bereshit » (premier mot de la Bible) est traduit généralement par « *au commencement* », mais il a aussi le sens de « *au fondement* », en « *entête* ». Surtout, ne confondons pas ce « *commencement* » de la Création avec le big bang d'il y a 14 ou 15 milliards d'années. Entendre « *Au commencement Dieu créa* » c'est aussi comprendre « *lorsque Dieu commença à créer* ». *Au commencement* ne doit pas laisser entendre qu'aujourd'hui c'est fini. Oh que non ! Au contraire, le premier verset de la Bible a l'intention de nous présenter ce qui est « fondamental » pour comprendre Dieu et le monde. Ce qui est « fondamental », ce qui est « premier » (non au sens chronologique, mais au sens de « principal », d'« essentiel ») c'est que Dieu s'attaque au tohu-bohu...

Le peuple juif nous offre par là même son expérience : Ce sont dans les situations chaotiques de son histoire que Dieu a toujours révélé son visage de Créateur. C'est quand autrefois les Hébreux n'étaient plus rien, « réduits » à faire des briques pour construire des palais égyptiens, qu'avec Moïse saisi par l'épisode du buisson ardent, le peuple a passé la mer rouge et pu avancer vers la terre promise. Cet acte de naissance de la foi des hébreux leur a fait découvrir que leur Dieu était toujours là pour créer du neuf à partir de rien, ou plutôt à partir de rien... d'autre que sa volonté d'entrer en Alliance avec eux. Tel est le « fondement » de leur foi, l'« en tête » de leur Credo. Le monde est voulu par Quelqu'un qui est appelé Dieu... Ce qui est repose sur sa volonté de « créer », d'appeler à la vie, de « s'élargir » à autre que lui ! Dieu veut faire alliance avec de l'autre que lui ! C'est son Esprit à lui ! C'est ce qu'exprime justement la fin du verset introductif : « *Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre. La terre était informe et vide. Les ténèbres étaient au-dessus de l'abîme. Le souffle de Dieu planait au-dessus des eaux* » (Gn 1, 1-2).

Cette vision biblique des eaux primordiales ne rejoint-elle pas profondément notre vision actuelle d'un monde qu'à la suite du sociologue Zygmunt Bauman, on dit « liquide », c'est-à-dire sans points solides, avec une instabilité et donc une insécurité permanente, avec des liens sociaux superficiels qui portent des dates de péremption plus ou moins lointaines (y compris dans les mariages) ? Dans le langage populaire, on dit la même chose quand on dit qu'on patauge complètement. La vision est la même sauf qu'un croyant ne voit pas seulement la « liquidité »

⁴ Compte rendu de la rencontre MCR du doyenné de Clairvaux du 10.10.2024

d'un monde qui se liquéfie, mais voit aussi *le souffle de Dieu* qui est sur ces eaux et qui peu à peu va ordonner les choses, mettre de l'ordre afin que ce chaos devienne un lieu de vie, une « maison commune ». Dieu est celui qui ainsi, vient oxygéner ce tohu-bohu et « créer », verbe qui, dans la Bible, n'a quasiment que Dieu comme auteur ! Ne le confondons pas avec le verbe « fabriquer ». Dieu ne « fabrique » pas le monde. Il l'appelle à être. La création est plus de l'ordre de la vocation que de la fabrication. Dieu appelle le monde. « *Que la lumière soit... Qu'il y ait un firmament...* » sont des paroles d'appel à la vie de la part de Quelqu'un qui se met en retrait pour qu'advienne de l'autre que lui (comme une maman ou un papa se mettent en retrait en disant « viens » à leur enfant pour qu'il fasse ses premiers pas). La création « est de la part de Dieu, un acte non d'expansion de soi, mais de retrait, de renoncement »⁵. Or c'est en s'élargissant ainsi à de l'autre que lui que Dieu se montre vraiment Dieu dans son identité de Créateur ! S'élargir (et donc d'une certaine manière ne pas en rester à soi seul, ce n'est pas perdre son identité, c'est la mettre en valeur !

Dire chrétiennement que Dieu est Créateur c'est donc aussi parler d'aujourd'hui et de demain car du *tohu-bohu*, il y en a encore ! Certes, à l'époque du big bang, Dieu a bien été « créateur », mais ni plus ni moins qu'aujourd'hui lorsque face à toute situation de *tohu-bohu*, ce même Dieu appelle encore et toujours à la vie. Quand il y a du vide, du chaos, Dieu parle, appelle ! Parler, c'est toujours sortir de soi, se tourner vers autre que soi, et donc faire exister l'autre en le reconnaissant comme autre ! Il ne faut pas interdire aux chrétiens qui se retrouvent dans une église le dimanche de se parler avant la messe. Parler, c'est s'élargir... Nous savons le début de l'Evangile de St Jean : « *Au commencement était la Parole !* » (Jn 1, 1). A travers séparations, mutations, évolutions, Dieu crée du neuf et nous invite à faire de même, avec Lui. Croire en Dieu Créateur est une attitude d'Espérance devant tout chaos !

Nous avons dit combien les prêtres juifs qui ont écrit ce poème au temps de leur exil à Babylone étaient dépossédés de tout, de leur terre, de leurs rites, de leur temple. Or c'est ce chaos de leur vie qui leur a permis de découvrir qu'en fait leur terre, leur temple, le lieu de leurs expressions de foi, ce n'était pas un lieu, une ville, quelques kilomètres carrés... mais le monde entier avec toute l'humanité comme prêtre et gardienne de cette maison commune. Leur monde cantonné jusque là à une terre qu'il croyait réservée s'est trouvé « élargi ». A l'heure où défaitisme, individualisme, nationalismes ou ambiance de « fin du monde » peuvent être si caractéristiques de nos manières de vivre, à l'heure des sempiternels « au commencement, moi ! », « les français d'abord », ne serait-il pas tellement plus humain, bibliquement parlant, de nous dire ensemble : *Au commencement Dieu...* un Dieu qui s'élargit... et qui en s'élargissant révèle son identité profonde. On ne perd pas son identité quand on s'élargit, on la découvre !

De Dieu jaillit sa première parole, son premier appel : « *Que la lumière soit* ». 9 autres paroles succéderont à celle-ci, ce qui fera 10 fois « *Et Dieu dit* », soit un déca/logue ! Ils sont déjà là « les 10 commandements », et « *que la lumière soit* » en est le premier... Pour dépasser le tohu-bohu, il faut le regarder en face, qu'il soit vu clairement. C'est le principe même de l'action catholique appuyée sur le trio « Voir, Juger (ou discerner), Agir ». Nous savons tous combien dans les moments délicats de la vie de relations, dans les situations chaotiques de la vie, l'important est d'abord de pouvoir voir les choses en face et donc d'en parler en vérité. Si l'abbé Pierre avait pu parler de ce qu'il avait vécu enfant (et donc s'il avait perçu que des adultes avaient des oreilles ouvertes prêtes à l'écouter !), il aurait certainement fait moins de victimes en étant adulte. Pourquoi créer des équipes MCR sinon d'abord pour se parler en prenant d'abord le temps du regard. « Au cœur de tous ces changements, il est bon de s'arrêter et de prendre le temps du

⁵ Simone Weil, Œuvres complètes IV, Gallimard 2018, p. 291

regard, du partage et de la réflexion. Il est bon de le faire en équipe... à plusieurs nous sommes tellement plus intelligents » !⁶ Dieu nous a donné sa méthode pour que le monde que nous voyons encore bien « *tohu bohu* » à force de le regarder vraiment devienne un monde de paix : Il nous a donné d'être « *à son image* », et donc déjà de « parler » pour y voir plus clair... Parlons donc entre nous !

2. « *Et Dieu bénit le septième jour...* »

21) *Et Dieu vit que cela était bon.... Il y eut un matin...*

Dans le *tohu bohu* de la première ligne de la Bible, Dieu est là, et il a du Souffle. Dans le *tohu bohu* du monde d'aujourd'hui et toutes les questions que pose notre mondialisation, Dieu est là et il a du Souffle. *Le Souffle de Dieu planait au-dessus des eaux*. Telle est notre foi en un Dieu dont le Souffle va faire bouger les choses de façon à ce que, dans la lumière, apparaisse un monde qui justement ne va pas cesser de *s'élargir*. Je suppose que chacune et chacun d'entre nous entend ce texte non comme un reportage qui expliquerait comment le monde existe. Comment le monde existe est une question qui relève de la science. La Bible n'est pas écrite par des scientifiques mais par des croyants. Ici le texte tente d'exprimer à travers le genre littéraire d'images poétiques, pour quoi (en deux mots), en vue de quoi, aux yeux de Dieu, le monde existe. Les deux refrains qui accompagnent ce poème chantent cette perspective...

Premier refrain : *Et Dieu vit que cela était bon* (avec une variante après l'arrivée de l'homme et la femme : *Et Dieu vit que cela était TRÈS bon*). Ce refrain accompagne chaque création nouvelle, sauf une. Tout est dit *bon* par Dieu sauf le 2^o jour quand il crée le « *plafond* » (traduit généralement par « le ciel » ou « le firmament ») ! Il est vrai que les croyants de la Bible n'ont cessé de dire à Dieu la prière d'Isaïe qui est la nôtre dans le temps de l'Avent : « *Ah si tu déchirais les cieux, si tu descendais....* » (Is 63, 19). Les évangélistes ont bien su souligner la réalisation de ce vœu au jour du baptême de Jésus : *Comme tout le peuple se faisait baptiser et qu'après avoir été baptisé lui aussi, Jésus priait, le ciel s'ouvrit. L'Esprit Saint, sous une apparence corporelle, comme une colombe, descendit sur Jésus, et il y eut une voix venant du ciel : « Toi, tu es mon Fils bien-aimé ; en toi, je trouve ma joie. »* (Lc 3, 21-22). Tout cela s'accomplit à la fin de la Bible, dans le livre de l'apocalypse : « *Alors j'ai vu un ciel nouveau et une terre nouvelle, car le premier ciel et la première terre s'en étaient allés et, de mer, il n'y en a plus* » (Ap 21, 1). Pour Dieu en tout cas, à part le ciel, tous les autres « *élargissements* » de la création sont perçus comme *bons* ! Nous nous souvenons que cette vision des choses est écrite par des gens poussés contre leur volonté à être *élargis* dans une émigration en terre étrangère à Babylone... Pouvons-nous avoir nous aussi ce refrain à la bouche quand nous découvrons les aspects nouveaux d'un monde qui s'élargit ? et à quelles conditions ?

Le deuxième refrain « *Il y eut un soir, il y eut un matin...* » marque l'ordre des jours, sauf le septième qui ainsi apparaît comme un jour sans *soir*, ce jour où comme dit l'apocalypse « *Le trône de Dieu et de l'Agneau sera dans la ville, et les serviteurs de Dieu lui rendront un culte ; ils verront sa face, et son nom sera sur leur front. La nuit aura disparu, ils n'auront plus besoin de la lumière d'une lampe ni de la lumière du soleil, parce que le Seigneur Dieu les illuminera ; ils régneront pour les siècles des siècles.* » (Ap 22, 2-4). Ce refrain qui clôt chaque « *élargissement* »

⁶ P. René Aucourt, Prendre le temps du regard... Editorial du livret de la compagnie d'année 2024-2025

marque combien tout apparaît peu à peu plus clair. *Les ténèbres* sont de moins en moins *au-dessus de l'abîme* puisque chaque jour, c'est toujours *le matin* qui succède au *soir* (et non l'inverse comme dans nos civilisations où nos journées se terminent quand la nuit tombe). Chez les juifs, le jour commence au coucher du soleil ! Ah si nous pouvions être nourris de cette vision (mais toutes les mamans ne disent-elles pas la même chose chaque soir à leur petit : « Bonne nuit, mon petit. Dors bien. A demain matin »). Dans les moments difficiles de notre vie, quand le chaos d'un monde élargi semble occuper toute la place de nos sombres actualités, ou que nos têtes sont tellement farcies de problèmes que nous avons l'impression d'être transformés en *tohu-bohu* ambulants, comme il nous est bon, en famille, entre amis, en équipe MCR de pouvoir entendre cette parole inspirée par le *Souffle de Dieu* qui *plane* toujours par là : « *Que la lumière soit !* », dans l'espérance qu'il n'y a jamais de *soir* sans *matin*. C'est Dieu qui nous susurre dans ces moments là « A demain mon petit » !

Il n'est pas de notre propos ici de commenter le contenu des 6 jours de création sinon pour dire combien les trois premiers élargissements sont en fait des séparations, des déchirures. Les ténèbres laissent une place à la lumière (v.3-5). Les eaux laissent une place au ciel (v. 6-8) et ensuite à la terre (9-10). L'Esprit qui planait sur ces eaux est un Esprit qui sépare, un Souffle qui met en valeur quelque chose d'autre sans enlever ce qui existe, mais fait alliance entre ce qui était et ce qui advient en lui donnant un sens. Alliées à la lumière, les ténèbres deviennent « nuit ». Alliées au ciel, les eaux deviennent celles du dessus, la pluie, et celles du dessous, les sources, avant de se rassembler et de laisser apparaître la terre. C'est ainsi que les auteurs de ce poème nous présentent finalement la terre comme un Temple avec son « plafond » (v. 6-7), son « sol ferme » (v. 6-10), sa moquette et sa déco (v. 11-12), ses « luminaires » (v. 14-18), ses bassins d'eau poissonneuse (20-21) et ses habitants à travers la vie animale (v. 24-25), un Temple où est placée finalement l'humanité homme et femme (v. 26-27) comme grand prêtre ! Oui, le Temple de Jérusalem, lieu identitaire du peuple juif, est, à l'époque, totalement détruit. Mais l'Exil à Babylone devient l'occasion de découvrir que le vrai Temple que Dieu envisage pour son peuple, c'est le monde entier toujours plus diversifié et humanisable ! L'Esprit de Dieu élargit et élargit sans cesse... en faisant toujours du nouveau dans une diversité voulue (cf *chacune selon son espèce...*) et en donnant aussi la capacité de donner vie (cf *la plante qui porte sa semence...*). Dieu est présenté ainsi comme n'arrêtant pas de donner forme au chaos pour qu'il devienne à la fois toujours plus diversifié et à la fois toujours plus ordonné où chaque élément se sait créature, contrairement aux religions environnementales qui sacralisaient astres ou animaux (Ex. Rah chez les Egyptiens, la déesse lune, le faucon Horus, le taureau Apis ou le monstre Leviathan...). Au milieu du mouvement écologique actuel peut-être est-il bon de se rappeler cette page biblique qui désacralise la nature et les vivants mais leur donne toute leur place dans une création offerte à l'homme pour qu'il la « domine », qu'il la « soumette »... Mais en quel sens ?

Quand la mondialisation nous paraît quelque peu *tohu-bohu*, saurons-nous ensemble être de ceux qui feront la part des choses, qui sauront *séparer* ce qui est, non pour l'effacer mais pour lui donner sens en l'alliant avec du nouveau à faire apparaître. En ce sens nos rencontres MCR participent à cette perspective de « création ». Quand les Mc Do et autres Burger King viennent s'installer dans notre gastronomie française, quand les prêtres sénégalais ou congolais viennent apporter leur manière de faire et leur style, quand vos enfants ou petits enfants sont de l'autre bout du monde, quand les informations parlent de guerres, d'incendies, etc., s'il y a bien en nous un réflexe de perturbation, qu'il y ait toujours aussi la possibilité de faire des distinctions (donc d'être animés de l'Esprit qui « sépare » les choses) pour leur donner sens... et avancer vers du neuf... Ne serait-ce pas précisément la vocation de l'humanité ?

22. « *Faisons l'homme....* »

Relisons lentement Gn 1, 26-29 : *Dieu dit : « Nous ferons Adam le glébeux, à notre image, selon notre ressemblance »*. Ce n'est plus un appel comme dans les autres créations, non « Que l'humain soit ! » mais « *Faisons* » (au pluriel ?!). Le pluriel de majesté n'existe pas en hébreu. Dieu ne serait-il pas en train de parler à tout ce qui existe pour qu'il y ait aussi action de leur part dans l'arrivée de l'homme ??? Combien de fois dans nos existences, quand nos vies s'élargissent dans des directions imprévues, nous aussi nous nous prenons en main en nous disant « Faut bien faire avec... ». Au lieu de subir, nous prenons alors une décision libre, celle de ne pas que subir, mais de créer du sens, de l'avenir « avec » ce qui arrive. Dieu est toujours celui qui fait « avec ». Mt 1, 23 le rappelle : *Il sera appelé Emmanuel c'est-à-dire Dieu- avec-nous*

L'humanité est « faite » par Dieu et par ce qui n'est pas lui (mais créé par lui), dans l'objectif que soit présente son *image*, son *ressemblant*, son *semblable*. Le monde s'est élargi de nouveau jusqu'à l'humain ! C'est dans ce contexte qu'apparaissent ces phrases qu'il nous faut bien comprendre : *Qu'Adam (mâle et femelle) soit le maître des poissons de la mer, des oiseaux du ciel, des bestiaux, de toutes les bêtes sauvages, et de toutes les bestioles qui vont et viennent sur la terre. ... Dieu les bénit et leur dit : « Soyez féconds et multipliez-vous, remplissez la terre et soumettez-la. »*. Le pape François invite à ne pas comprendre n'importe comment ces paroles : « Nous ne sommes pas Dieu. La terre nous précède et nous a été donnée. Cela permet de répondre à une accusation lancée contre la pensée judéo-chrétienne : il a été dit que, à partir du récit de la Genèse qui invite à “dominer” la terre (cf. Gn 1, 28), on favoriserait l'exploitation sauvage de la nature en présentant une image de l'être humain comme dominateur et destructeur. Ce n'est pas une interprétation correcte de la Bible, comme la comprend l'Église. S'il est vrai que, parfois, nous les chrétiens avons mal interprété les Écritures, nous devons rejeter aujourd'hui avec force que, du fait d'avoir été créés à l'image de Dieu et de la mission de dominer la terre, découle pour nous une domination absolue sur les autres créatures. Il est important de lire les textes bibliques dans leur contexte, avec une herméneutique adéquate, et de se souvenir qu'ils nous invitent à “cultiver et garder” le jardin du monde (cf. Gn 2, 15) »⁷. *Soumettez la terre* est une parole d'encouragement pour une humanité qui ne doit pas se laisser dominer par les autres êtres vivants comme les hommes primitifs pouvaient l'être...

Ce sera d'ailleurs l'objet d'une de nos rencontres que de nous dire les uns aux autres, ce que veut dire « *dominer ... à l'image de Dieu* » (livret p. 52) et non à l'image de Jules César, de Louis XIV ou de Poutine . « *Dominer* » à l'image dont Dieu domine, ce n'est pas être ultra puissant, c'est être *tout-puissant*, c'est-à-dire non pas pouvoir de manière absolue, mais pouvoir ne pas pouvoir pour que les autres puissent à leur tour donner la vie et permettre à la vie de se donner... Il s'agit d'humaniser la terre, et non de l'exploiter. St François d'Assise est un de ceux qui ont le plus compris cela. Son cantique des créatures est extraordinaire. Il nous donne de comprendre que le monde a un sens et que ce sens nous est confié... et donc que la mondialisation de nos vies sociales ont aussi un sens et que ce sens nous est confié. Le grand mot de la Bible qui fait sens, c'est le mot « Alliance ». Quand le peuple des croyants s'est trouvé confronté à un monde s'est élargi pour lui (esclavage d'Égypte, exode, exil, destruction de Jérusalem par les romains en 70, etc.. , Dieu a toujours invité à l'Alliance en se faisant d'abord lui-même le premier Allié. Quand le monde s'élargit, quand le premier réflexe est souvent plutôt l'exclusion, il nous faut aller au contraire dans le sens de ce qui peut faire Alliance. Il ne s'agit pas de déifier le moindre batracien ou la plus petite feuille de chiendent.. Il s'agit de vivre en Alliance avec... sans se laisser dominer par eux. La loi de l'Alliance doit remplacer la Loi de la Jungle !

⁷ Pape François, *Laudato si'* § 67. (Texte cité dans le livret de la campagne d'année 2024-2025 p. 54)

23) Dans l'espérance du 7^e jour....

Oui, il y a aussi un 7^e jour, et c'est bien qu'en cette année jubilaire 2025, nous reprenions conscience de ce point fondamental qui anime notre Espérance, une *Espérance qui ne déçoit pas*. Cette Espérance, « contenue dans le cœur de chaque personne comme un désir et une attente du bien » n'est ni un optimisme de commande, ni une illusion réconfortante ou le vague espoir de « lendemains qui chantent ». Elle n'est pas non plus la promesse de solutions toutes faites. Elle se situe à un autre niveau. Espérer revient toujours à « espérer contre toute espérance » (Rm 4, 18). L'Espérance repose en définitive sur la certitude du salut en Jésus-Christ.... sur la promesse de Jésus d'envoyer l'Esprit-Saint, qui répand l'amour dans les cœurs (Cf. Jn 15, 26 ; Rm 5, 5).⁸ Cette Espérance est déjà contenue dans la première page de la Bible avec l'évocation du 7^e jour, un jour qui n'a pas de soir. L'humain étant là et sa vocation précisée, Dieu se met au *chômage*, au *repos* (c'est le sens du mot hébreu « shabbata »). Dieu a tout donné : le ciel et la terre sont achevés, accomplis. La Création est achevée en tant que donnée à l'homme pour que par lui, elle devienne aussi elle-même créatrice, élargie.... Dieu peut se « poser » ! Il a confiance. La beauté du monde qu'il a créé est plus originelle que le péché du même nom et c'est elle qui aura le dernier mot !

La particularité de ce 7^e jour est souligné de nouvelles attitudes divines : « Dieu bénit » et « Dieu sanctifie ». Toute la semaine de création s'accomplit liturgiquement par l'office du Shabbat. Dieu n'a plus rien à « appeler » ni à « faire » car il a tout donné. C'est aux créatures de devenir créatrices. C'est à l'humanité de créer, mais...avec la bénédiction de Dieu. « Dieu les bénit », ce qui veut dire « allez, donnez la vie, portez la bonne nouvelle de vie ». Le monde est appelé par Dieu à s'élargir jusqu'à la dimension mystérieuse de la sainteté dont il nous faudra comprendre ce que c'est à travers le thème de l'année prochaine 2025-2026. Le monde est appelé à s'élargir comme s'élargit chaque dimanche le peu de blé fruit de la terre et fruit du travail humain perçu dans notre foi comme corps du Fils de Dieu. Le fruit de la terre, humanisé par nos mains, Dieu l'a pris pour le diviniser par la présence de son Fils et le remettre entre nos mains... Les paroles de l'offertoire de chaque messe nous le rappellent avec force : « Nous avons reçu de ta bonté le pain (le vin) que nous te présentons... il deviendra pour nous (ce que toute la création deviendra un jour) pain de la vie, vin du Royaume éternel ». Nous connaissons déjà la différence entre ce qui est matériel et ce qui est spirituel. Comme disait quelqu'un : « Le pain que je mange, c'est du matériel. Le pain que je partage, c'est du spirituel ». On pourrait rajouter « le pain que Dieu nous offre, c'est du matériel spirituel divin ! » ». C'est le déjà-là d'un pas-encore qui nous attend lors du « repos éternel » avec Dieu qui lui aussi se repose ».

*Le septième jour, Dieu avait achevé l'œuvre qu'il avait faite. Il se reposa, le septième jour, de toute l'œuvre qu'il avait faite. Et Dieu bénit le septième jour : il le sanctifia **puisque, ce jour-là, il se reposa** de toute l'œuvre de création qu'il avait faite.* (Gn 2, 1-2). A l'heure où, nos âges avançant, le repos nous est de plus en plus un état de vie à accueillir, voilà un texte biblique qui peut nous indiquer combien, en ce sens-là aussi nous avons à être et nous sommes appelés à être *image de Dieu*. Nous ne sommes pas seulement des co-créateurs par nos actions. Il nous faut nous redire cela à l'âge où nous ne brillerons plus par nos métiers, nos succès et nos prouesses. Comme Dieu nous avons à briller aussi par les espaces de repos que nous pouvons nous donner en bénissant, en sanctifiant, en rendant grâces, en étant dans la louange « *Dans la paix, moi aussi, je me couche et je dors, car tu me donnes d'habiter Seigneur, seul, dans la confiance* » (Ps 4). Cette louange est nourrie par l'espérance que tout ce que nous avons fait, nous l'avons confié à d'autres

⁸ Lettre des évêques de France aux prêtres, diacres, personnes consacrées, laïcs en mission ecclésiale et au peuple de Dieu à l'occasion du Jubilé et de l'anniversaire du Concile de Nicée ; § 6. 10 novembre 2024.

et que tout cela continuera de s'« élargir », par forcément dans le sens que nous avions prévu, mais comme Dieu : dans de l'autre que soi. Cette Espérance nous vient de notre foi en un Dieu qui donne tout à l'homme : « *Voici la demeure de Dieu avec les hommes ; il demeurera avec eux, et ils seront ses peuples, et lui-même, Dieu avec eux, sera leur Dieu. Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur : ce qui était en premier s'en est allé.* » Alors celui qui siégeait sur le Trône déclara : « *Voici que je fais toutes choses nouvelles.* » Et il dit : « *Écris, car ces paroles sont dignes de foi et vraies.* » (Ap 21, 3-5). Dieu nous a tout donné... Il s'est même donné lui-même.... *Prenez.. Mangez... Buvez...* Dieu nous a mis sur son testament (ancien et nouveau) comme étant ses héritiers ! « Si l'homme savait ce que c'est que d'être héritier en Dieu, de tout l'ouvrage de Dieu, ça changerait tout dans l'existence » (Florin CALLERAND, fondateur de la communauté de la Roche d'Or à Besançon).

La fin du monde et de nos vies (en prenant le mot « fin » non pas seulement au sens de « c'est la fin des haricots », mais au sens de « conduire un projet à sa fin » !), c'est le septième jour de la création, quand Dieu et l'humanité, entrent enfin dans le repos de l'Alliance, lorsqu'il n'y a plus rien d'autre à faire que de contempler sans fin l'oeuvre accomplie, comme un vieux couple où Dieu dirait à l'humanité ce poème que l'on entend parfois lors de noces d'or, de diamant ou de platine (et que je transpose) : « Viens te mettre à côté de moi, ma chère humanité, sur le banc, devant la création. C'est bien ton droit. Tu as mérité toi aussi le repos. Tu te souviens ? On n'avait rien pour commencer. Tout était à faire. Et on s'y est mis. Ce fut dur. Il a fallu du courage, de la persévérance. Il faut de l'amour... Il y a des fois qu'on désespère. Mais moi Dieu, j'ai pu m'appuyer sur toi, et toi tu t'appuyais sur moi. On s'est mis tous deux à la tâche. On a duré. On a tenu le coup. C'est fait. Maintenant, ma chère humanité, mets-toi à côté de moi et puis regarde. C'est le temps de la récolte et le temps des engrangements. Mets-toi tout contre moi. On ne parlera pas. On n'a plus besoin de rien se dire. On a besoin que d'être ensemble encore une fois, et pour toujours, et cette fois dans le contentement de la tâche accomplie... »..

N'est-ce pas ce que disait déjà celui que l'on appelle le second Isaïe quand, en pleine déportation à Babylone, il prononçait ces paroles pleines d'Espérance : *Crie de joie, femme stérile, toi qui n'as pas enfanté ; jubile, éclate en cris de joie..... Élargis l'espace de ta tente, déploie sans hésiter la toile de ta demeure, allonge tes cordages, renforce tes piquets ! Car tu vas te répandre au nord et au midi. Ta descendance dépossédera les nations, elle peuplera des villes désertées. Ne crains pas, tu ne connaîtras plus la honte ; ne tiens pas compte des outrages, tu n'auras plus à rougir, tu oublieras la honte de ta jeunesse, tu ne te rappelleras plus le déshonneur de ton veuvage. Car ton époux, c'est Celui qui t'a faite, son nom est « Le Seigneur de l'univers ». Ton rédempteur, c'est le Saint d'Israël, il s'appelle « Dieu de toute la terre ».* (Is 54, 1-5).

Dans un monde qui s'élargit au point que parfois nous n'arrivons plus à le com/prendre (à le « prendre avec » nous), à l'heure où nous sentons que notre vie d'ici bas a déjà pris un bon « coup de vieux », restons bien ouverts... Nous approchons aussi du moment où notre monde s'élargira encore plus dans cet autre monde que Jésus a promis comme étant le Royaume. C'est là que, élargis comme jamais, nous découvrirons pleinement notre vraie identité, celle de « filles et fils de Dieu ». En attendant, après nous être mis un peu à l'écart du rivage habituel de nos existences pendant une journée, après avoir prêté la barque de notre vie à l'enseignement de la Parole de Dieu, nous nous sommes retrouvés ainsi dans la position d'un certain Simon (*Jésus monta dans une des barques qui appartenait à Simon, et lui demanda de s'écarter un peu du rivage. Puis il s'assit et, de la barque, il enseignait les foules*) sans oublier comment ce jour-là s'est terminé la rencontre : Un appel en trois mots : *Quand il eut fini de parler, Jésus dit à Simon : « Avance au large.... »* (Lc 5, 3-4).

Armand ATHIAS